



REVUE DE PRESSE

Samedi 6 juillet 2019



Huit Français sur dix pratiquent l'automédication

L'AUTOMÉDICATION

80% des Français y ont recours, en particulier en **HIVER** pour les **RHUMES** et les **ÉTATS GRIPPAUX**

LES PRATIQUES

69% estiment que reprendre des médicaments d'une **ANCIENNE PRESCRIPTION** est de l'automédication

L'ÉVOLUTION

La part des Français qui ont recours à l'automédication est **STABLE DEPUIS QUELQUES ANNÉES**

FEMMES / HOMMES

Le recours aux médicaments en vente libre (sans ordonnance ou à prescription facultative)
FEMMES 85% / HOMMES 75%

LA SAISONNALITÉ

Forte saisonnalité de l'usage
HIVER 79%
PRINTEMPS 40%
ÉTÉ 49%

LES ATTENTES

Les Français sont **22%** à prévoir de **RECOURIR DAVANTAGE** à l'automédication, alors que **9%** pensent en **RÉDUIRE L'USAGE**

Sondage Harris Interactive pour l' Afipa, la fédération des fabricants de produits d'automédication réalisé en ligne auprès d'un échantillon de 1.000 personnes représentatif de la population, en deux vagues (30 août-5 septembre 2018 et 13-15 février 2019) INFOGRAPHIE.CI

Le retour de flamme des pompiers

■ Il n'y avait plus de bal des pompiers à Angoulême depuis plus de 20 ans ■ Lunesse relance la tradition ce soir à Carat ■ Coup d'envoi de la saison des bals populaires ■ Pour tous les goûts, jusqu'au mois d'août.

Jean-François BARRÉ
jfbarre@charenteinfo.fr

Le traditionnel bal des pompiers dans la cour de la caserne Resnier, «plus personne n'est là pour s'en souvenir». Trop lointain. «Ça s'est arrêté avant 1983». Michel Gomez s'en souvient. Aujourd'hui en poste à La Couronne, c'était sa première année chez les pompiers d'Angoulême, sur le plateau. «Je me souviens que ça avait repris vers les années 2000, à Lunesse. On dansait dans la cour et dans les remises, les camions étaient prêts à partir à l'autre bout de la cour. Deux ou trois ans, ça a duré. Pas plus. C'était compliqué. Trop de bagarres. Les gars descendaient pour se mesurer aux pompiers». Le chef de centre a fini par sonner la fin de la récré. «Le dernier, c'était l'année de l'incendie des papeteries de Veuze. J'étais aux murguez. On a tout lâché et on est partis en inter». Rideau sur la fête. Et puis, il y a plusieurs mois, «on s'est mis en tête d'organiser un nouveau bal des pompiers». Pierre Ducerisier, le président de l'Amicale des pompiers de Lunesse avait à peine envisagé l'ampleur de la tâche, mais il a sérieusement mobilisé. «On est une centaine sur l'événement».



Pendant plus de vingt ans, il n'y a pas eu de bal des pompiers à Angoulême. Lunesse renoue ce soir avec la tradition.

Photo Renaud Joubert

Ibiza et sécurité routière

Et les pompiers ont voulu faire les choses en grand. Ils se sont assurés le concours de sponsors, sont allés démarcher Fun Radio qui leur a dit banco et dédié trois de ses DJ vedettes, Mico C, Lumber Jack et Sound of Legend, des références dans le métier. Un teaser a bien tourné sur YouTube et ce soir, à partir de 19 heures, pour cinq euros, les pompiers se lancent dans le grand bain. Animations, food trucks et ambiance lounge pour démarrer. Puis attaquer la nuit ambiance Ibiza. Nuit de folie «ET sécurité routière», insiste Pierre Ducerisier. Les pompiers ont mis des navettes en place avec le centre-ville d'Angoulême, vont faire de la prévention et la promotion des capitaines de soirée. Dans la tradition. Seuls accros à cette tradition des bals des pompiers du 14 juillet, la

date et le lieu. La fête, c'est ce soir, «parce que l'on ne voulait faire de concurrence à personne, alors que les bals se relancent dans le département». Et le choix de l'espace Carat. «Certains auraient aimé qu'on le refasse à la caserne. Aujourd'hui, c'est trop compliqué, en termes de sécurité. Il y a Vigipirate, il y aura sans doute des interventions à lancer. On ne veut pas se faire dépasser». À la grande époque des baloches, le centre Leclerc n'existait pas, la circulation était moindre. «On était tout de même plus de 1 500», se souvient Michel Gomez.

Là, les pompiers comptent bien éclater les scores, espèrent approcher les 10 000 personnes. C'est important. «Au-delà du bal, cela sert aussi à fédérer les pompiers. Quand on a 90 % des professionnels et volontaires qui participent, comme les jeunes sapeurs pompiers, je suis fier, lâche le capitaine

«
Cela sert aussi à fédérer les sapeurs pompiers. C'est un objectif commun pour tout le monde.

Philippe Ferron, le chef de centre. Cela sert aussi à fédérer les sapeurs pompiers. C'est un objectif commun pour tout le monde. Derrière les DJ, derrière les flonflons, il y a le poids de la tradition, que les pompiers de La Couronne ont décidé de respecter à la lettre. Le 13 juillet, «le bal des pompiers, c'est traditionnellement se retrouver avec la population, en dehors des missions, de la détresse», tra-

duit Florian Pimbert, qui a repris le flambeau pour la troisième édition du revival. «Anthony Marrot et Vincent Laboile, qui ont remis le bal au goût du jour ont choisi la caserne. Cela permet aux gens de visiter notre environnement, de découvrir notre quotidien. On a même prévu de leur permettre de tester nos équipements, d'éteindre des petits feux, de tester la tyrolienne», s'enthousiasme le pompier.

«Il y a longtemps que les gens nous le réclamaient quand on passait avec les calendriers», confirme à Lunesse Pierre Ducerisier. «La tradition est ancienne, vient des pompiers de Paris, rappelle Mathieu Gabilan, le président de l'Amicale de Montbron, en piste pour le 13. Ça nous permet d'être au plus près de la population. Ce que ça représente? La convivialité festive... On sent l'engouement. On a une bonne image».

Un mois de bals populaires chez les pompiers

Aujourd'hui, Angoulême, à partir de 19 heures jusqu'à 5 heures du matin, à l'Espace Carat à l'Isle d'Espagnac. 13 juillet, La Couronne, dès 18h30, dans la cour de la caserne. 13 juillet, Montbron, à partir de 19 heures, au terrain de foot. 13 juillet, Ruffec, à partir de 6 heures du matin, brocante. Repas à 19h30. 14 juillet, Barbezieux, à partir de 15 heures au Logis de Plaisance. Bal en soirée. 14 juillet, Villefagnan, dès 19h30, place de la salle des fêtes. 20 juillet, Mansle, à partir de 18h30, à l'hippodrome. 10 août, La Rochefoucauld, de 19 heures à 3 heures du matin, au château.

Animations

La course folle à l'imagination débridée

La tradition ne s'est ressuscitée qu'il y a six ou sept ans dans le département. Et depuis, les amicales de sapeurs pompiers rivalisent d'imagination, parfois dans la démesure, voire le grand n'importe quoi, pour attirer la foule au bal. Les DJ ont relégué la musette à papa au fond des casernes, et les pompiers se sont branchés sur les réseaux sociaux. Pour leur grand retour en fanfare, les Angoumoisins de Lunesse se sont fendus d'un «teaser» (1) à grand spectacle sur YouTube, diffusé sur leur page Facebook. C'est Mansle qui avait lancé la mode il y a trois ans, en réalisant un clip vidéo totalement déjanté (2). «Les deux premiers ont fait le buzz», concède Nicolas Brossard, le président de l'Amicale. Pour le dernier, ils ont détourné «We will rock you» de Queen. Et

ont invité Pompy, la mascotte «nationale» des pompiers! Ça marche. «Chaque fois, on fait entre 3 et 4000 personnes». La recette est bonne. Villefagnan l'applique depuis deux ans, et ses réalisations particulièrement loufoques, le maire dans son rôle, la mobylette d'un autre âge et le gorille en folie font se tordre les aficionados (3). «C'est marrant mais ça montre aussi ce que font les pompiers», plaide Patrick Gastard, le président de l'Amicale qui attend, comme d'habitude pas loin de 1 000 personnes au bal, en plein air. Pas de souci. «On a un maire qui a pris un arrêté pour le beau temps»... Tout est bon pour séduire. «On a Miss Poitou-Charentes, la vraie, celle de cette année, s'enorgueillit Angéline Rousseau, la présidente de Ruffec qui fête cette

année les 199 ans du centre de secours. «En fait, c'est le deuxième tour de chauffe avant le bicentenaire». Le programme est ambitieux: la fête démarrera dès 6 heures du matin, avec une brocante, pour s'achever au bout de la nuit, après le feu d'artifice et le bal. Mais la palme des grands malades reviendra sans doute à Montbron qui a reconduit son animation phare: «On a des cracheurs de feu, on va éviter de les éteindre», s'amuse Mathieu Gabilan, le président de l'Amicale. Et tous, comme à Barbezieux ou La Rochefoucauld, sortent les engins et multiplient les animations en journée. Et si ça ne suffit pas, s'il vous faut davantage qu'un feu d'artifice en bonus, il reste l'incontournable repas. Cela tourne en général autour de 10 à

15 euros. Mansle s'essaye aux moules-frites, Angoulême mobilise des food-trucks, Ruffec tente le menu landais, Montbron ose la paëlla pour 500 personnes, La Couronne se contente d'une restauration rapide mais sort la buvette et le bar à champagne comme Angoulême, et Villefagnan dégage la côte de porc haricots... Au bout du compte, il faut équilibrer. «C'est tout de même 8 000 investis», indique Mathieu Gabilan à Montbron. Angoulême a même édité 100 000 jetons de monnaie virtuelle.

(1) <https://tinyurl.com/y6th0z3e1>

(2) <https://tinyurl.com/yppmetz4>

(3) <https://tinyurl.com/y5th0z3e9>

Segonzac, 4^e commune de France pour l'achat de pesticides

Le site Mediapart a révélé cette semaine une base de données « inédite » répertoriant les achats de produits phytosanitaires par commune en 2017. Selon cette étude, 56 650 tonnes de produits phytosanitaires ont été achetées par les agriculteurs de France métropolitaine en 2017. Les agriculteurs des communes de Chablis (Yonne) arrivent en tête avec 199 tonnes. Mais ils sont suivis de près par ceux de la commune de Segonzac qui en a acheté

150 tonnes en 2017 – la plaçant en quatrième position de ce palmarès national.

L'un des points communs des villes qui achètent le plus de produits phytosanitaires ? Ce sont des régions viticoles où on y exploite essentiellement de la vigne. Parmi les produits les plus achetés en France en 2017: le glyphosate, le soufre micronisé et le prosulfocarbe. Toujours selon le site Mediapart, la Nouvelle-Aquitaine serait la région qui a acheté en 2017

le plus de pesticides (9 141 tonnes), suivie par les Hauts-de-France (8 475 tonnes) et l'Occitanie (8 172 tonnes). En queue de peloton, la Corse a été la moins gourmande, avec 233 tonnes.

La Nouvelle-Aquitaine est également la région dont la surface agricole utile est la plus importante du territoire français, avec 3,9 millions d'hectares, devant l'Occitanie (3,1 millions d'hectares) et le Grand Est (3 millions d'hectares).

Le baccalauréat les fait toujours autant vibrer

Les élèves de terminale charentais ont découvert hier les résultats du bac. Ambiance au Lisa et à Charles-Coulomb, à Angoulême



Les heureux lauréats du bac 2019 sont venus récupérer leurs bulletins de notes, ici au Lisa, à Angoulême.

Photo Quentin Petit

N'allez pas leur dire que le bac ne vaut plus rien. Hier matin, dès 8 heures, devant les portes de leurs établissements respectifs, les heureux lauréats du cru 2019 ne boudaient pas leur plaisir. Exemple, devant le Lisa, à Angoulême, où il fallait se frayer un chemin à travers la foule pour apercevoir ses résultats sur le panneau d'affichage. Devant les listes de lauréats, on se tombe dans les bras. Effusions de joie. «Je l'ai!», lance Marine en courant partout, quand Hamza, crie à qui veut bien l'entendre: «Je suis bachelier!» La plupart des lycéens, n'ont pas voulu attendre la publication des résultats, un peu plus tard dans la matinée.

Les repêchages, c'est lundi

«Je voulais que personne d'autre ne me dise si je l'avais ou pas», sourit Emma, qui a obtenu son bac L avec mention. Et puis c'était aussi l'occasion de récupérer son bulletin de notes, avec son lot de surprises, bonnes ou mauvaises. «17 en SVT alors que je n'avais pas révisé!», s'esclaffe un élève, tandis que Princella n'en revient pas d'avoir décroché un 12/20 en philo. Un peu

en retrait, les parents observent leurs enfants, en se rongant les ongles ou en tirant sur une cigarette. «C'est comme si c'était moi qui passais le bac», confie une maman qui fait les cent pas. «Je n'ai pas dormi de la nuit, ça me rappelle des souvenirs», souffle Delphine, la mère de Léa, qui a obtenu la mention très bien en filière L. À quelques encablures du Lisa, devant le lycée Charles-Coulomb, Tristan se montrait plus «relax». Stressé? «Absolument pas», confie l'ado, détaché. «J'ai même pas assez stressé je pense. Mes résultats correspondent aux notes qu'on avait toute l'année.» Il était tout de même à 8 heures devant les grilles pour voir ses résultats. «C'était par rapport aux horaires de bus», glisse-t-il. Mais le bac, ce n'est pas que des explosions de joie. Ce vendredi matin, certains élèves se faisaient consoler par leurs camarades. Et se tournaient déjà vers les rattrapages qui démarrent dès ce lundi 8 juillet.

Mention très bien pour la benjamine

À noter que la benjamine des candidats charentais, Lisa Heuberger, âgée de 15 ans et élève à Saint-Paul, à Angoulême, a obtenu son bac S avec mention très bien et une moyenne générale culminant à 16,44/20. Lisa a

notamment cartonné en Anglais avec un 20/20. Idem en Chinois.

Le reste de ses notes: 15 en maths, 14 en physique chimie, 19 en Allemand, 18 en philo, 18 en sport ou encore 13 en SVT. De son côté, la doyenne de l'académie, la Charentaise Evelyne Chouzier-Brossard, 64 ans, a échoué à un point des rattrapages avec une moyenne de 7/20. La Rouillacaise était évidemment déçue de ce résultat. «Je ne suis pas contente du tout et je vais faire une réclamation à l'académie», explique-t-elle. «Il y a eu les grèves et tout ça, ils ont peut-être bâclé un peu...»

Des notes provisoires pour 4 % des élèves

Malgré les incertitudes les résultats ont été publiés par l'académie de Poitiers. Jeudi soir, à l'issue des délibérations, 4 % des élèves de l'académie étaient concernés par une notation provisoire. Sur les 1606 correcteurs, il restait jeudi soir 16 enseignants grévistes. Cela représente 1179 copies concernées sur environ 98000 à l'échelle de l'académie.

■ TRANSPORTS

Les bons plans pour voyager en TER cet été dans la Région

Afin d'encourager les vacanciers à prendre le train pour leurs excursions estivales, la SNCF et la Région Nouvelle-Aquitaine misent sur des offres spéciales et des tarifs réduits. Les forfaits TER PassauVert, PassOcéan, Fêtes de Bayonne, Découverte Bordeaux, PassBask et Pass Pau sont reconduits cet été, pour des tarifs allant de 3 à 30€. Comme l'an dernier, les candidats au baccalauréat qui souhaitent se détendre après leurs épreuves auront droit à un billet TER offert, valable sur une journée, pour la destination de leur choix, du 7 juillet au 31 août. Des trains spé-

ciaux à destination de Royan sont mis en place pour le festival «Un Violon sur le sable» (20/23 et 26 juillet). L'aquarium de La Rochelle et les Antilles de Jonzac proposent des tarifs réduits sous présentation d'un billet TER.

Un bon plan aussi pour les randonneurs cyclistes: un service gratuit sera disponible dans certains TER des lignes Bordeaux-Arcaillon et Hendaye-Bordeaux, du 7 juillet au 1^{er} septembre, pour accueillir leur vélo dans de bonnes conditions, améliorer le confort des voyageurs et limiter l'impact des vélos sur la régularité des trains.



MARIE LAJUS,

la préfète de la Charente, tient ses promesses. Elle s'était engagée à faire son possible pour accélérer la procédure de naturalisation de Sokhna Diop, la jeune athlète du G2A, pour lui permettre notamment de représenter la France lors de prochaines échéances sportives. La préfète est allée plus loin. Marie Lajus est intervenue auprès du ministère de l'Intérieur pour un traitement accéléré qui a abouti hier: le Journal officiel a confirmé la naturalisation de la jeune femme. Joli sprint!

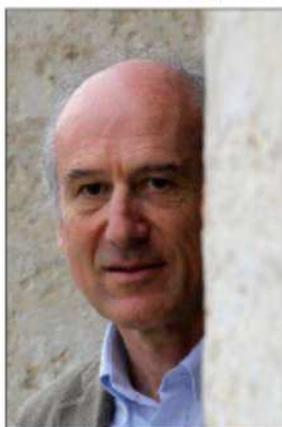


Photo Majid Bouzzit



FRANCOIS BONNEAU,

le président du Département, s'est ingénié mardi à torpiller la communication de son opposition sur l'épineux dossier de la dépollution de l'ex-usine Saft du quartier de Saint-Cybard, à Angoulême. Quand le patron de la collectivité a appris que les élus de gauche souhaitaient inviter les journalistes pour afficher leur franche hostilité à l'accord en passe d'être scellé entre le Département et la société ALP pour payer la facture, il a lancé une contre offensive immédiate: il a organisé une conférence de presse à 13 h 30 pour devancer celle prévue par le groupe Bouty-Bonnefoy-Tamagna à 14h. Le problème, c'est qu'en tenant à s'exprimer en premier, il a répondu aux attaques de ses contradicteurs alors que ceux-ci ne les avaient pas encore formulées. Une stratégie un peu bizarre.



Archives CL



LE DEPARTEMENT

a du retard à l'allumage. Les élus de La Rochefoucauld-en-Angoumois n'ont pas manqué de le soulever jeudi soir en conseil, au moment de voter une convention relative à l'entretien des jardinières sur le pont de la Chabanne, propriété du Département. *«C'est maintenant qu'il se réveille?»* *«Depuis le temps qu'on met des jardinières»*, ont commenté plusieurs élus. Le maire Jean-Louis Marsaud a préféré botter en touche: *«Je ne ferai pas de commentaire.»* Mais son sourire en disait long.

■ Dimanche, le Blues reçoit Véronique Sanson et Bernard Lavilliers ■ Deux voix oubliées du jeune public mais pas des jeunes chanteurs, qu'elles influencent toujours.

Ils connaissent la chanson

Marc BALTZER
m.baltzer@charentelibre.fr

Quand Véronique Sanson s'adresse à Vianney, 28 ans et patron de la chanson française, on dirait un maître et son élève. La scène est filmée dans le clip qu'ils ont tourné ensemble, une reprise de «Chanson sur ma drôle de vie» parue en septembre sur l'album de duos de Véronique Sanson, «Duo volatils». «Tu me dis 'vous'? Tu es fou!», proteste gentiment la pianiste de 70 ans auprès de la jeune vedette, toute timide. «Ça va être dur de vous tutoyer, franchement», tente Vianney, avant de coopérer tranquillement. «Dans la chanson, je vous tutoie, alors je vais m'y faire.» Une tape dans le dos du petit gars et l'enregistrement démarre.

«**Ça va être dur de vous tutoyer, franchement.**»

Ces dix secondes d'échange traduisent bien le profond respect que Véronique Sanson inspire toujours aux chanteurs d'aujourd'hui. Ce n'est pas nouveau: en 2012, Jeanne Cherhal reprenait sur scène son premier album, le chef-d'œuvre «Amoureuse», qui avait ému tout le pays en 1972. C'était la première fois qu'une chanteuse pop écrivait ses textes et sa musique. Toutes les yéyés étaient devenues ringardes d'un coup. Depuis, Sanson a eu des phases, comme les grands peintres. L'américaine (1973-1980),



Bernard Lavilliers, 72 ans, et Véronique Sanson, 70 ans, partagent leurs derniers albums avec la nouvelle scène française, qui les adore. Représ. CL

celle des excès de drogue et d'alcôol, avec un peu moins de grands chansons. Puis ce fut le retour en France, les disques de platine et les Zénith.

Deux artistes du même tonneau

Avant la sortie de «Duo volatils», une tumeur aux amygdales lui a coupé la voix. C'est fini, comme en témoignent les critiques élogieuses de sa tournée actuelle, «Dignes, dingues, donc...», présentée comme un mélange parfait entre balades et morceaux remuants, donné par une artiste en pleine forme.

Bernard Lavilliers, qui jouera juste avant elle dimanche soir, est du même tonneau. En 2007, déjà, le groupe des Fatales Picards sortait une chanson à son nom, un brin ironique. Elle peignait un personnage héroïque à la Chuck Norris, qui aurait tout vu et tout fait (gardien de phare, pilote de F1, catcheur, skieur alpin, guérillero...). Lavilliers, 37 ans de carrière à l'époque, avait apprécié moyennement. Il goûte davantage les reprises et les hommages que lui rendent ces temps-ci la chanteuse Fishbach, 28 ans, ou Cyril Mokaïesh, 34 ans, séduits par le répertoire militant de l'auteur de 72 ans.

S'il y a bien une constante chez lui, c'est celle de chanter des «Causés perdus sur des musiques tropicales» (titre d'un album de 2010). Pour le reste, le style évolue (rock, reggae, bossa...) pour arriver désormais à une couleur pop rock. À Cognac, il va présenter son dernier album «5 minutes au paradis», sur lequel il convie Benjamin Biolay, Florent Marchet ou le groupe «Feu! Chatterton». C'est-à-dire la nouvelle scène française qui, comme par hasard, l'adore. Aux plus jeunes qui n'en sauraient rien (lire ci-dessous), il s'agit tout simplement, comme Véronique Sanson, de l'une des idoles de leurs idoles.

En coulisses

Louis Bertignac

«Le cognac moins que le blues»

Juste avant d'enflammer le Jardin public hier soir (lire en page de droite), Louis Bertignac a évoqué son actualité, à savoir le disque de reprises rock (traduites en français, lire CL d'hier) et sa tournée. Avec le franc-parler qu'on lui connaît, notamment à travers le télécrochet The Voice, qui l'a fait connaître des jeunes générations en 2016-2017.

Un festival qui s'appelle Blues Passions, ça parle à votre âme de guitariste? Le cognac moins que le blues: je ne bois pas beaucoup, je ne suis pas de la génération qui boit. Je suis plutôt tombé dans celle qui fume, mais je me suis calmé aussi et ça vaut mieux. Le blues, ouais, en bon rockeur, même si je l'ai découvert après le rock.



Vous avez adapté votre set au Blues? Honnêtement, pas du tout. Je m'adapte en fonction de mes envies. Bon, je suis guitariste, dès que je pars en solo, c'est du blues!

Dans «Origines», vous reprenez 14 classiques rock en français. Vous avez eu les droits d'adapter ce que vous vouliez? Pas complètement. J'ai eu «While my guitar gently sleeps» [des Beatles] mais pas «Sexy Sadie». C'est très bien comme ça, je préfère «My guitar». Je voulais «Little wings» [de Jimi Hendrix], on m'a répondu que je pouvais la reprendre en anglais, mais ce n'était pas l'idée de l'album. Je n'ai pas tout eu, mais j'ai eu suffisamment, j'ai eu mon compte.

Qu'attendez-vous du public après autant d'années de scène? J'espère que les gens vont être heureux et qu'ils vont passer une grande soirée, mais je ne vais pas les pousser à mettre l'ambiance. C'est à nous de la mettre, pas aux gens. Je me sens mal en animateur (...) c'est pas mon caractère.

Lou-Anne Lennard

«**La seule que je connais, c'est Zaz**»



Lou-Anne, 14 ans, profite du soleil avec son amie Anissa Zaïdi, rue d'Angoulême, et l'évocation des deux noms jette un froid. «Sanson? Elle

joue du piano je crois», dit simplement Anissa en riant. Lou-Anne en sait un peu plus. «J'ai entendu parler d'elle, pas de Bernard Lavilliers, je ne vois pas qui c'est. La seule que je connais cette année, c'est Zaz. Ah non, c'est la Fête du cognac. Ben non, je ne connais personne alors.» Le premier Blues des deux copines, ce n'est pas encore pour cette année.

Rodolphe Desbouds

«**Y'a Bernard? C'est génial!**»



Rodolphe Desbouds, 37 ans, est de passage du Loiret pour visiter des distilleries et le Blues l'a conquis. «Il y a Bernard?

C'est génial, s'enthousiasme-t-il en apprenant le programme. Je l'ai vu à une Fête de l'Humanité et il bougeait beaucoup sur scène, c'était pas mal du tout. C'est bien dans l'esprit blues: il s'adapte à toutes les musiques. C'est peut-être le chanteur d'une génération, mais je ne vois pas pourquoi il ne pourrait pas plaire aux suivantes.»

Laurence Davase

«**Ça reste deux grands noms**»



Laurence Davase, 45 ans, vient en vacances depuis le Val-d'Oise et ne connaissait pas le Blues avant hier. En revanche, elle

connaît Sanson et Lavilliers. «Ça reste deux grands de la chanson française, rien que pour ça, ça vaut le coup de les voir, sourit-elle. C'est Sanson que je connais le mieux, je suis sûre que si j'entends une chanson d'elle je la reconnaitrais. Mais sur cette programmation, j'avoue que j'ai un gros faible pour Bertignac.»

Enzo Arlot

«**Lavilliers... Il est connu?**»



Âgé de 16 à 18 ans, Enzo et ses potes aiment la musique: leurs téléphones le prouvent quand ils boivent un coup en terrasse. Mais

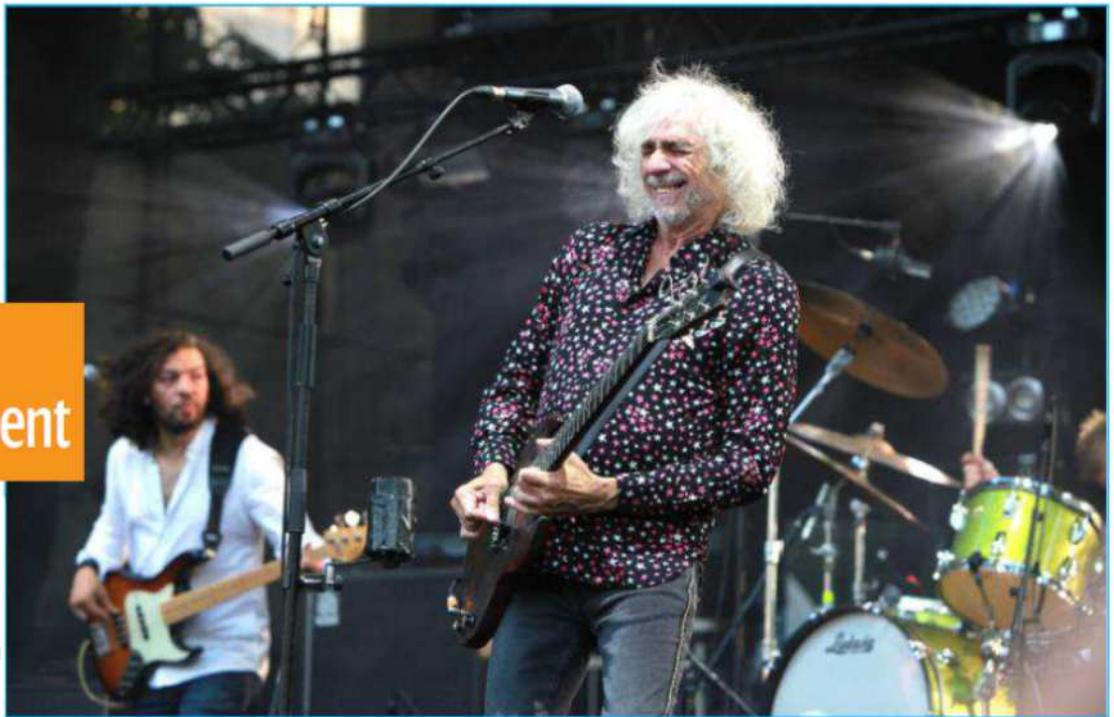
l'habitant de Boutiers a bien de la peine à parler des têtes d'affiche de dimanche, comme ses amis d'ailleurs. «Véronique Sanson, je connais, c'est mes parents qui écoutent ça, mais je ne peux pas mettre de visage sur le nom. Lavilliers... Il est connu? C'est qui?» Comme Lou-Anne et Anissa (ci-contre), il attend plutôt la Fête du cognac (photos CL).



En images

Bertignac répond présent

Un coup de Téléphone pour commencer («Ça, c'est vraiment toi»), des reprises rock de son dernier album et des tubes à lui («Ces idées-là»). Louis Bertignac a tenu promesse avec un concert rempli d'airs connus et de solos échevelés. Parfois les deux, quand il a joué le solo de «Cendrillon» avec les dents, façon Hendrix. Le public a fondu et ce n'était pas la chaleur.



Photos Christophe Barraud

Les balades de Rickie Lee

La voix est presque aussi haut perchée qu'en 1979 et les balades font toujours claquer des doigts la foule. Quarante ans après son hit (on disait comme ça à l'époque) «Chuck E's in love», avec lequel elle a ouvert le show, Rickie Lee Jones a fait souffler un vent de douceur, à la tombée de la nuit.



De quoi parle-t-on en premier? De son look androgyne - casquette noire vissée sur la tête, débardeur près du corps, chaussettes remontées jusqu'aux mollets -, de son petit déhanché ou de son charmant grain de folie? Non: Adam Naas, c'est avant tout une voix! Et elle a tout emporté sur son passage, hier soir, à l'ouverture de la programmation du «1715 Avenue du blues» chez Martell. Durant une heure, le jeune artiste a distillé ses chansons d'amour... «Pour tous les abrutis qui sont en couple».

Pris dans la Naas



Le cognac, tous ensemble

Une image forte en symbole. Patrick Raguenaud et Catherine Lepage pour l'interprofession

du cognac; Bernard Peillon, P-DG de la maison Hennessy, Philippe Farnier, directeur général de Rémy Martin; Christophe Véral, président de l'Union générale des viticulteurs pour l'AOC cognac et Pierre Joncourt, directeur de l'activité cognac chez Martell, entourant Michel Rolland, directeur du festival (Photo J. P.). Tout ce petit monde s'est retrouvé hier soir, lors d'une soirée commune dans le Jardin public. Une première!



La «soul» au pouvoir

De la soul et encore de la soul, un peu de funk et encore du funk pour arroser le tout et emballer le public du Blues Paradise. Entre Marvin Gaye et James Brown, le groupe Tower of Power a pris le pouvoir hier, et fait danser les festivaliers dans une ambiance Motown pleine d'entrain, à vous «soul»-er de plaisir.

Zac Harmon

Sur les rives du Mississippi

Jackson, delta du Mississippi. Le ton est donné vu les origines de Zac Harmon, né dans le berceau du blues. Et dans le genre, ce guitariste est une vraie pointure. Delta blues, Chicago blues, blues-rock ou blues traditionnel, ce fringant quinquagénaire excelle dans tous les genres, manie le riff comme un esthète et saupoudre ses compos d'une voix chaude et enivrante. Après des années à écumer les bars de son Mississippi natal, puis les studios de Los Angeles, Zac Harmon a eu la riche idée de se lancer dans une carrière solo

avec un premier album récompensé en 2004 par le trophée IBC, le challenge de référence du blues. D'autres opus ont suivi, puis des tournées dont celle du «Chicago blues», en 2007, qui lui a permis de se faire un nom en Europe. Un vrai bonheur à écouter, double pour les amateurs sur ce festival puisqu'il sera aussi au Tonic Day, dimanche (17h), en duo avec le non moins talentueux Terry «harmonic» Bean.

Gilles BIOLLEY

Samedi à 11h30, Tonic Day (gratuit)



Repro CL

Billet Des airs de Francos

Il fait beau, chaud, la musique est bonne. Ne manque que la plage pour que Cognac prenne des airs de

La Rochelle. Et Blues Passions de Francofolies, un air sur lequel le festival danse collé serré néanmoins cette année. Après Dutronc jeudi, Bertignac hier, le duo Sanson Lavilliers arrive sur scène demain. De la chanson française, à pleins tubes. Un peu de Souchant et Voulzy, et on s'y croirait. Ce n'est pas qu'on déteste, mais l'original reste toujours meilleur que la copie, pour le même prix. Surtout, ce choix de programmation laisse perplexe sur la ligne artistique du festival, aussi floue qu'une ligne d'horizon sur fond de brouillard. Certes, les quinquas et sexagénaires (plus d'un bon tiers des festivaliers) y trouvent leur compte, y compris avec Roger Hodgson (Supertramp) ce soir, même si c'est du déjà-vu. Les plus jeunes et les très jeunes, le public de demain, beaucoup moins en revanche (lire en page 16), ce qui explique peut-être aussi pourquoi la billetterie ne va pas battre des records. À cette allure, le risque pour Blues Passions est de devenir un vieux festival, où l'on se rendrait juste par habitude, parce que c'est le rendez-vous de l'été. Là est tout l'enjeu de demain pour les organisateurs, lui redonner une vraie ligne en mesure de réunir tous les publics, afin d'assurer son avenir. Et y aller franco, loin des folies françaises de La Rochelle.

G. B.

Fantastic Negrito

2 La combustion des genres

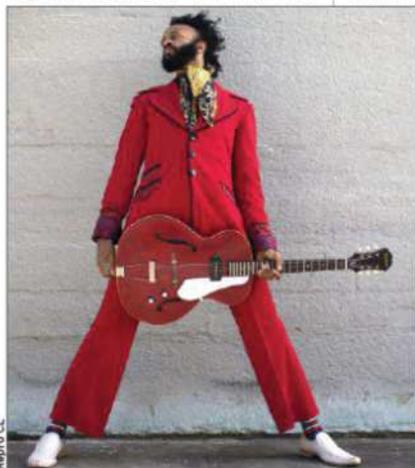
Des chansons successivement douces et planantes, puis hargneuses et colériques, qui retracent son histoire. Des morceaux dans lesquels Fantastic Negrito clame avec fierté sa culture afro-américaine sur des sonorités inspirées du blues, du folk, mais aussi

du rap et du hip-hop. Repéré par le manager de Prince dans les années 90, cet artiste américain, alchimiste de la musique, a d'abord connu une carrière de courte durée, victime d'un accident de voiture où il frôla la mort. Coma, main et bras endommagés,

avant de renaître en 2016 et signer un retour triomphal avec un album lumineux, «The Last Days of Oakland». Depuis, Fantastic Negrito met toute son âme dans ses morceaux, pour le meilleur, avec une voix éraillée à faire pâlir Joe Cocker. Un phénomène, récompensé d'un Grammy Award du meilleur album de blues contemporain en 2017 et 2019. De ceux qui prouvent que cette musique a encore de l'avenir. Alors, passer à côté de ce talent fou à la rage communicative serait sacrilège.

Alexis Pfeiffer

Samedi à 21h45, Experience Cognac.



Repro CL

Yarol



Photo archives CL

Rock on stage!

Un blouson en cuir noir et une guitare à la main... Yarol débarque pour la première fois en solitaire après trente années de carrière aux côtés, entre autres, de Johnny Hallyday. Longtemps resté dans l'ombre, ce musicien de talent, familier de la scène mais aussi des studios, a su mûrir toutes ses envies musicales pour se lancer. Avec réussite, dans le sillage d'une musique très adroite, mais également très fougueuse qui pourrait en décoiffer plus d'un. Il débarque à Cognac avec son premier projet solo, sobrement intitulé «Yarol», avec 14 titres au menu qui sont l'occasion pour ce virtuose de montrer toute son aisance et sa maîtrise du rock. Un rockeur dans l'âme oui, mais pas seulement, tant il parfume avec succès de touches de folk et de funk ce genre dont il est le principal défenseur depuis plusieurs décennies maintenant. Un style hybride, que Yarol revendique. Un conseil: il faudra rester accroché pour survivre à cette prestation.

Alexis Pfeiffer

Dimanche à minuit, Experience Cognac.

MÉTÉO



Ça se gâte

28°C au plus fort samedi, mais aussi des rafales de vent et des risques d'orage. Dimanche, le plein soleil est de retour.

À l'affiche ce week-end

Pass à la carte (2 soirées, composez vos soirées): 75€. Tarif enfants: 10€ jusqu'à 12 ans, par soir. Tél. 05 45 36 11 81. www.bluespassions.com

SAMEDI

Concerts gratuits

10h
Phillip-Michael Scales (USA)
Tonic Day.

13h
Ysé Sauvage (Fr)
Tonic Day.

16h
Griot Blues (Fr)
Experience Cognac.

Blues In Café

12h30
Vinz Pollet Villard (Fr)
Les Chais Monnet.

15h, 19h15 et 21h45
Zoe Kraft (Fr)
Arty Show.

17h et 19h
Raoul Ficiel (Fr)
Bar Louise.

18h30 et 22h30
Mr Day duo (Fr)
Garden Ice Café.

19h et 22h
Rolan Tchakounté (Fr)
La Luciole.

19h15 et 22h15
Out of Money Tonk (Fr)
La Renaissance.

Concerts payants

14h30
Terre «Harmonic» Bean (USA)
Groove au Château (Château d'Orad), 15€.

19h
Sarah McCoy (USA)
1715, Avenue du Blues (Martell), 15€.

Soirée Jardin public, 50€

19h
Gino Matteo (USA)
Tonic Day.

20h15
Supertramp's Roger Hodgson (UK)
Blues Paradise.

21h45
Fantastic Negrito (USA)
Experience Cognac.

22h45
Garbage (USA)
Blues Paradise.

Oh15
Kaz Hawkins (UK)
Experience Cognac.

DIMANCHE

Concerts gratuits

10h
Les Bedaines de Coton
Jeune public (Fr)
Tonic Day.

11h30
Zac Harmon (USA)
Experience Cognac.

13h
Gino Matteo duo (USA)
Tonic Day.

15h45
Da Break (Fr)
Experience Cognac.

Blues In Café

12h30
Roland Tchakounté (Fr)
Les Chais Monnet.

15h, 19h15 et 21h45
Les Matthiouzes (Fr)
Arty Show.

17h et 19h
Mr Day duo (Fr)
Bar Louise.

18h30 et 22h30
Out Of Monkey Tonk (Fr)
Garden Ice Café.

19h et 22h
Dog Hill (Fr)
La Luciole.

19h15 et 22h15
The Backscratchers (Fr)
La Renaissance.

Concerts payants

19h
Alice Phoebe Lou (Afrique du Sud)
1715, Avenue du Blues (Martell), 15€.

Soirée Jardin public, 50€

19h
Chamad Shango (Fr)
Tonic Day.

20h30
Bernard Lavilliers (Fr)
Blues Paradise.

22h30
Véronique Sanson (Fr)
Blues Paradise.

Oh
Yarol (Fr)
Experience Cognac.

La Distillerie de la Tour investit 20 millions d'euros à Merpins

Pour accompagner sa croissance, la société basée à Pons va construire cinq chais de stockage et de vieillissement et un chai d'assemblage. Le permis de construire est accordé.

Julie PASQUIER
j.pasquier@charentelibre.fr

Un investissement à 20 millions d'euros. 15.000 m² de bâtiments destinés à faire vieillir 100.000 hectolitres d'eaux-de-vie. À eux seuls, ces chiffres donnent la dimension du projet qui va voir le jour à Merpins, à quelques pas d'Oreco. Basée à Pons, la Distillerie de la Tour - 65 employés, 78 millions d'euros de chiffre d'affaires - va s'étendre en Charente.

C'est un investissement structurant pour l'entreprise, qui doit nous permettre d'anticiper les vingt prochaines années. Un gros challenge.



Sur huit hectares, près d'Oreco, le site comptera notamment cinq chais de vieillissement.

Repros CL

septembre. On lancera le chantier dans la foulée.»

Pour une réception des bâtiments treize mois plus tard et une mise en service en décembre 2020. Sur huit hectares, l'entreprise prévoit de construire cinq chais de vieillissement de 2.000 m² chacun, un chai d'assemblage et de traitement des alcools, trois îlots de cuves inox d'une capacité de 60.000 hectolitres en extérieur, un bâtiment de bureaux...

«Le site de Merpins s'est imposé à nous»

Dévoilé jeudi par le site spécialisé Vitissphère, le projet est destiné à porter la croissance de la Distillerie de la Tour. «C'est un investissement structurant pour l'entreprise, qui doit nous permettre d'anticiper les vingt prochaines années, observe Christophe Tho-

mas. Un gros challenge.» Né, au départ, d'une contrainte.

L'activité s'étant intensifiée à Pons, la distillerie a dû mener une étude de danger dans le cadre de la révision de ses autorisations d'exploiter. «Elle a conclu à la nécessité de transférer une partie de nos stocks d'alcools et de délocaliser notre chai d'assemblage», explique le directeur. Qui ajoute: «Le site de Merpins s'est imposé à nous. Nous y avons acquis un chai à la maison Camus, il y a une dizaine d'années, sur une parcelle de huit hectares.»

À l'époque, ce n'était pas constructible en raison du projet de contournement de Cognac. Ça a l'est devenu quand le projet est tombé à l'eau. «C'est la seule réserve foncière dont nous disposions», note Christophe Thomas, soulignant son emplacement idéal. «Nous avons une activité de

bouilleur de profession et de marchand en gros. Nous nous rapprochons de nos meilleurs clients.» La distillation - environ 10.000 hl d'alcool pur par an - continuera à se faire sur le site de Pons. Christophe Thomas met aussi en avant l'aspect environnemental du projet. L'entreprise compte actuellement une quinzaine de chais de vieillissement, répartis en Nord-Gironde, Charente et Charente-Maritime.

«Ça fait beaucoup de camions sur les routes pour transporter les eaux-de-vie. Tout regrouper, ça va nous permettre de rouler moins et d'être plus efficace.» Cette nouvelle construction et la croissance économique devraient permettre à l'entreprise de créer une dizaine d'emplois.

(1) Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement.

Déposé en fin d'année dernière, le permis de construire vient d'être accordé. L'entreprise n'attend plus que l'autorisation d'exploiter, délivré par la Dreal (1), pour lancer les travaux. «C'est toujours long. On espère une réponse pour fin août», indique Christophe Thomas, directeur général de l'entreprise. Si c'est le cas, l'arrêt sera publié en



Le projet a été confié à Ingevin pour l'Ingénierie process, et GSE, promoteur Immobilier.

Une activité éclatée sur le territoire

Fondée à Pons par Jean-Michel Naud, la Distillerie de la Tour fête cette année son trentième anniversaire. Elle produit du cognac - son «principal moteur de croissance» - mais aussi du vin, du pineau, des brandys et d'autres spiritueux. Sur son site pontois, l'entreprise exploite deux distilleries: une

charentaise traditionnelle avec 21 alambics et une industrielle pour la distillation en colonne des brandys et des vodkas. Pour ce qui est de l'activité vin, le site principal est planté à Jonzac. «Et il y a deux sites satellites», note Christophe Thomas. L'un à Pons, sur la route de Cognac et l'autre à Angeac-Champagne.»

Châteaubernard: Offenbach en folie au Castel

Pour célébrer les 200 ans de la naissance de Jacques Offenbach, les classes de chant des conservatoires de Grand Cognac et de GrandAngoulême ont offert au public du Castel un concert inédit, mercredi soir. «Folies Offenbach», création commune des deux conservatoires, a proposé des œuvres extraites des opéras bien connus du compositeur: «Orphée aux enfers», «La Vie parisienne», «La Périchole» ou encore «La Grande-duchesse de Gérolstein». Et si les airs sont bien ceux d'Offenbach, les dieux antiques sont devenus des super-héros modernes ou des personnages de bande dessinée, pâles figures divinisées de notre monde virtuel. La fille



Le final du concert mercredi soir, sous le regard du Maître en personne.

Photo CL

du tambour-major est une «Tomb Raider», tandis que les déesses de «La Belle Hélène»

sont des Blanche-Neige de Walt Disney. Autant de clins d'œil que le Mai-

tre n'aurait pas reniés, avec l'esprit joyeux et espègle dont Offenbach savait faire preuve. Mais l'inventeur de l'opéra-bouffe français savait aussi être sérieux, et son dernier opéra, «Les Contes d'Hoffmann», montre une Olympia en poupée désarticulée aux faux airs de Betty Boop, et c'est un Pierrot lunaire qui chante «On est grand par l'amour...» aux côtés de Colombine, moment d'émotion et de gravité, loin des fantaisies du french-cancan. Hommage à la naissance d'Offenbach en 1819 à Cologne en Allemagne, le spectacle a débuté sur des airs des «Fées du Rhin», et s'est achevé sur «Les Contes d'Hoffmann», après l'ivresse de «La Vie parisienne».

En vue

Le livre sort dans les rues de Crouin...

La librairie Le Texte Libre, en partenariat avec l'Aserc, la bibliothèque de Cognac, et l'association Les Petits Débrouillards, propose quatre moments de rencontre autour du livre, dans le cadre de la manifestation «Partir en livres». L'idée est de faire sortir le livre de ses lieux habituels et d'aller à la rencontre de tous avec des propositions inhabituelles autour de l'univers de Claude Boujon, auteur jeunesse. Le programme se déroule autour du boulevard des Borderies, à Crouin, et en plein air.

■ **Lundi 8 juillet**, de 18h à 22h, à l'espace vert situé derrière le centre commercial de Crouin: lecture en liberté, jeux d'équilibre, dessins, masques, gravure, maquillage, jeux de plein air, possibilité en fin de soirée de manger sur place.

■ **Mardi 9 juillet** de 18h à 22h, à l'espace détente à l'Aserc: rencontre et atelier avec Marine Blandin, auteure de BD, et Geoffrey Grimal, illustrateur graveur, pour des initiations gravure et BD pour ados et adultes.

■ **Mercredi 10 juillet**, de 15h à 18h, à proximité du terrain de foot de Crouin: coin lecture sieste, cuisine de sorcière, jeux d'eau, gravure, dessins, masques, jeux de plein air...

■ **Jeudi 11 juillet**, de 18h à 21h: déambulation à partir du Vieux Crouin jusqu'à la maison de la famille (en face de la crèche de Crouin), exposition des travaux réalisés et moment festif dans le cadre de la fête de quartier de Crouin.

Toutes ces animations sont gratuites. Renseignements auprès du Texte Libre au 05 45 32 20 52, ou l'Aserc au 06 51 58 79 33.

... Et aussi

à Châteaubernard

La médiathèque de Châteaubernard participe également pour la première fois à «Partir en livres», du 10 au 20 juillet, pour transmettre le plaisir de lire. Et dès mardi 9 et jusqu'au samedi 20 juillet, «Bulles de jeux», une expo interactive de jeux géants en bois proposée par l'association «Ah Toupies» de Chazelles, sera à la disposition des petits et des plus grands. À découvrir dans les salles d'expo et dans le jardin de la médiathèque. Mercredi 10 juillet, l'après-midi, Hervé Appiotti, animateur de l'«Ah Toupie», sera présent pour accompagner les visiteurs dans leurs découvertes. L'occasion de passer un bon moment de détente en essayant de nouveaux jeux. Accès libre et gratuit, du mardi au vendredi de 10h à 17h30. Mercredi 17 juillet à 10h30, ce sera l'heure du conte, pour les enfants dès 4 ans. Sur l'herbe, des contes à partager, cachés derrière de petits objets. Un objet, une histoire. Gratuit sur inscription au 05.45.32.76.76. L'œuvre collective de l'atelier «Tricot Thé» reste exposée dans le parc devant la médiathèque, qui est ouverte tout l'été. Pas de vacances pour la lecture, mais de la lecture pour les vacances!

À Jarnac, Orange soigne son réseau

Si la fibre avance, le réseau cuivré ne recule pas pour autant. L'opérateur historique veille à son entretien, comme à Jarnac jeudi, où 130m de câbles ont été remplacés. Une obligation aussi.

Gilles BIOLLEY
g.biolley@charentelibre.fr

La fibre se déploie tous azimuts en Charente, destination 2022 pour les derniers raccordés. Pour autant, le réseau cuivré, qui reste encore le principal moyen de se raccorder aux réseaux téléphoniques et ADSL sur de nombreux territoires, n'est pas oublié, quand bien même il n'a plus le vent en poupe. L'opérateur historique Orange, chargé de son entretien, veille à son bon fonctionnement afin de continuer à assurer la qualité de service pour les usagers.

Maintenance préventive

«Un engagement», dit Karim Dinari, responsable des relations avec les collectivités locales Charente. Un peu contraint tout de même (lire l'encadré). Qui se traduit par de la maintenance préventive. «Sur nombre de secteurs, on procède à des tests internes que l'on



224 foyers étaient concernés par l'opération effectuée jeudi, qui va leur permettre de ne plus connaître de pannes de réseau.

Photo G. B.

couple parfois avec les remontées des clients. Quand on sent ou qu'on détecte des points de fragilité pos-

sibles sur le réseau, on intervient et on change», explique-t-il. En l'occurrence, il y en avait en

partie à Jarnac, assez pour que l'opérateur procède, jeudi, au remplacement de 130 mètres de câble cuivré sur une section d'une cinquantaine de mètres allant du rond-point de l'Europe vers l'avenue d'Écosse.

224 foyers concernés

Une opération qui a mobilisé des moyens techniques importants – deux camions, une tarière, un treuil, six techniciens –, «sans conséquences pour les 224 foyers concernés», souligne Vincent Mineur, directeur de projet qualité de service du réseau, présent lors de ce chantier de rénovation que d'autres communes de l'agglomération pourraient connaître à l'avenir.

«On a déroulé un nouveau câble en parallèle avant de switcher les deux dans le même temps. On coupe, on branche», décrit-il.

Une vingtaine d'interventions de ce type a déjà été réalisée en Charente durant l'année 2018 et le premier trimestre 2019, la plupart consécutives à une dégradation du réseau liée «aux conditions climatiques qui fragilisent les joints d'étanchéité, puis les câbles donc, les chambres souterraines où ils passent étant régulièrement inondés», indique le responsable.

Réalisée en matinée, cette opération a été suivie du remplacement d'une dizaine de poteaux de soutien du réseau téléphonique à Sigogne, endommagés ou fragilisés.

Sous la menace du régulateur des télécoms

Deux techniciens et experts recrutés en 2019, spécifiquement dédiés au cuivre en Charente, près de 200 en France. Orange a renforcé ses moyens humains pour procéder à l'entretien d'un réseau qui représente un investissement de l'ordre de 500M€ par an. Un coût

important, dont se serait bien passé l'opérateur, avant d'être contraint de l'assumer au regard de son obligation de maintenir ses engagements concernant sa mission de service universel, ce que l'Autorité de régulation des communications électroniques et

des postes (Arcep) lui a vertement rappelé en 2018. Un régulateur des télécoms qui l'avait même menacé de sanctions financières s'il ne se remettait pas rapidement en conformité, l'amende pouvant atteindre jusqu'à 5 % de son chiffre d'affaires national.

Bac: encore des questions

Les résultats du bac sont tombés hier pour les 743.000 candidats. Pour un petit nombre d'entre eux, ils ne sont que provisoires, en raison d'une grève inédite de correcteurs. Un certain nombre de questions se posent, tant que les copies ne sont pas rendues. Tour d'horizon.

Qui est concerné par les résultats provisoires?

Selon le ministre de l'Éducation, Jean-Michel Blanquer, seul 1 % des candidats seraient touchés par ce mouvement de grève, qui a conduit des professeurs à ne pas rentrer les notes du bac et dans certains cas, à conserver les copies de l'examen. Concernant le nombre de copies encore retenues, «le chiffre bouge tout le temps»: le ministère l'estimait vendredi midi entre 35.000 et 40.000 sur un total de 4 millions de copies. «Il y a des retours importants de copies depuis ce matin [hier matin]», a assuré Jean-Marc Huart, le numéro 2 du ministre, sur BFMTV.

C'est en allant consulter leurs résultats que les élèves ont été informés du caractère provisoire ou définitif de leurs notes. Louis, 18 ans, du lycée Fénélon à Paris, a ainsi obtenu «un provisoire 10/20 en philo», qui correspond à la moyenne de ses notes annuelles, une «solution technique» décidée mercredi par le ministère pour être en mesure de publier les résultats de tout le monde en temps et en heure. Au final, c'est la meilleure des notes qui sera retenue. Dans certains établissements, une lettre a été remise aux élèves, avec leur relevé de notes, les invitant à venir de nouveau les consulter «lundi après-midi». D'autres ont prévu de les tenir informés par téléphone quand leurs notes définitives seront connues.

Comment vont s'organiser les rattrapages?

Dès lundi 8h, les candidats qui ont droit au repêchage, parce qu'ils ont eu une moyenne comprise entre 8 et 10/20, doivent se présenter dans leur centre d'exa-

- Les résultats du bac sont tombés hier pour 743.000 candidats
- Pour certains, ils ne sont que provisoires
- Des questions se posent encore, tant que les copies ne sont pas rendues.



Dès lundi 8h, les candidats qui ont droit au repêchage, parce qu'ils ont eu une moyenne comprise entre 8 et 10/20, doivent se présenter dans leur centre d'examen. Photo AFP

men. Certains passeront peut-être les oraux de rattrapage pour rien, s'ils apprennent plus tard que leur note définitive leur permettait en fait d'y échapper.

«C'est un peu énervant, car ça nous rajoute du stress.»

Corentine, 18 ans, au lycée Victor-Duruy, est attendue au rattrapage: elle a pour l'instant une moyenne de 8/20, avec un 8/20 provisoire en philo, coefficient 6. «On doit m'appeler dès qu'on aura ma note définitive, ce qui n'empêche pas que je dois me présenter au rattrapage lundi», explique-t-elle. «C'est un peu énervant, car ça

nous rajoute du stress.» Pour les recalés avec une note provisoire, il n'est pas exclu qu'on les appelle en extremis pour passer les oraux de rattrapage, en cas de moyenne meilleure que prévu. Ces quelques candidats, qui auront «une bonne surprise», passeront les oraux sans avoir le temps de s'y préparer, mais comme c'était le cas pour tout le monde les années précédentes, a indiqué Jean-Marc Huart.

Quelles conséquences pour Parcoursup?

«Cela n'aura aucun impact sur le fonctionnement de Parcoursup», la plateforme d'accès à l'enseignement supérieur, a assuré vendredi le ministre de l'Enseignement supérieur Frédérique Vidal. Dans son entourage, on explique qu'aucun élève a priori recalé, mais dont les notes sont provisoires, ne sera désinscrit de la plateforme. «Il faudra attendre la remontée

des notes définitives», souligne-t-on. Ceux qui ont d'ores et déjà le bac et qui ont accepté définitivement une proposition d'admission doivent s'inscrire dans leur établissement avant le 19 juillet.

Bac en breton: l'incompréhension

Les 14 élèves du lycée Diwan de Carhaix, dans le Finistère, ayant rédigé l'épreuve de mathématiques du baccalauréat en breton, contre l'avis du rectorat, se disaient hier «dans l'incompréhension» après la publication des résultats. «Aujourd'hui nous sommes 13 à avoir obtenu notre baccalauréat. Les notes sont inégales, allant de 1 à 16», écrivent-ils dans un communiqué relayé par l'association Bak et Brezhoneg (Bac en breton). Et d'insister: «Nous réaffirmons qu'il y a assez de correcteurs brythophones.»

C'est dit

«Chaque année, il y a un petit problème quelque part.»

Jean-Michel BLANQUER, ministre de l'Éducation

Un baccalauréat ponctué de couacs. La session 2019, qui s'est déroulée sur fond de tensions entre le ministre de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer, et les enseignants opposés à la réforme du bac, ne décrochera pas les félicitations. Les fausses notes se sont multipliées, entre erreurs d'intitulés dans les épreuves de mathématiques, fuites de sujet, grève perturbant la correction, et, pour finir, résultats s'affichant en avance sur le site de l'académie de Lille.



«Chaque année, il y a un petit problème quelque part», a tenté de minimiser Jean-Michel Blanquer (Photo AFP) invité hier soir sur LCI. «Lundi, les notes définitives qui manqueront seront là», a assuré le ministre de l'Éducation nationale. Et d'ajouter: «Je voudrais remercier l'immense majorité des professeurs qui ont bien fait leur travail. Nous avons fait en sorte qu'il y ait le moins possible d'élèves lésés, dans un contexte particulier. Cette minorité n'a pas à imposer sa loi. Je ne peux pas avoir l'approbation de tout le monde. Et je reste ouvert à la négociation.»

FUITES

Les quatre suspects mis en examen

Deux candidats au baccalauréat et un couple de trentenaires, interpellés dans l'enquête sur des soupçons de fraude concernant des épreuves de mathématiques, ont été mis hier soir en examen et placés sous contrôle judiciaire, a rapporté le parquet de Paris. Les deux candidats ont été mis en examen pour fraude aux examens et recel d'abus de confiance. Concernant le couple, l'homme, un surveillant dans un établissement privé sous contrat, a été mis en examen pour abus de confiance et complicité de fraude aux examens. Sa compagne l'a pour sa part été pour complicité de fraude aux examens et recel d'abus de confiance. Lui est soupçonné d'avoir eu accès aux sujets et de les avoir revendus.

La gauche unie pour dénoncer des «tripatouillages»

Le PCF a accusé hier Jean-Michel Blanquer d'avoir «saboté» le bac avec des «tripatouillages» des notes des lycéens pour parer à la grève de correcteurs, LFI évoquant des «manœuvres» et le PS reprochant au ministre d'ajouter «de la confusion à la tension». «Dans un grand nombre de cas, ces résultats sont faux, les notes affichées ce matin sont le résultat de tripatouillages illégaux, imposés aux jurys par un ministre sans scrupules», affirment les communistes dans un communiqué. Selon eux, «pour sauver sa réforme, Blanquer a saboté le baccalauréat». «Un ministre prêt à tout pour imposer

sa politique a sciemment contraint des fonctionnaires à adopter des pratiques illégales: invention de notes, calculs farfelus, substitution de l'administration aux jurys souverains», dénonce le PCF. Le parti annonce qu'il «se battra pour faire reconnaître le scandale de cette rupture d'égalité» et rappelle son hostilité à la réforme du bac qui introduit notamment une dose de contrôle continu. De son côté, le PS déplore que «pour la première fois depuis bien longtemps, le baccalauréat ne se déroule pas dans le climat de sérénité nécessaire à ce type d'épreuve». «Ce qui pose problème aujourd'hui ce

n'est plus le mouvement de blocage des notes, c'est la gestion de sortie de crise», juge le parti dans un communiqué. «En inventant le stratagème de la note de contrôle continue pour remplacer provisoirement la note du baccalauréat, M. Blanquer a ajouté de la confusion à la tension», ajoute le PS, appelant le ministre à «renouer le dialogue» avec les professeurs. Dans la soirée, La France insoumise a évoqué des «manœuvres peu connues» derrière les résultats et annoncé le lancement d'un site «CommentestvotreBlanquer.fr» pour «recueillir les témoignages du

personnel de l'Éducation nationale» sur les «irrégularités dans les jurys, mais aussi manque de moyens, conditions de travail dégradées, écoles insalubres». Le secrétaire national d'EELV David Cormand a pris la défense des grévistes sur Public Sénat hier: «Évidemment il y a le stress des élèves qui passent le bac, mais il y a aussi des enseignants qui essaient de protéger et de défendre un service public important». Selon lui, «il y a un vrai problème: l'attaque en règle, depuis plusieurs années, contre le service public de l'Éducation nationale».

Lundi

			
Royan	Cognac	Angoulême	Confolens
18° 29°	18° 31°	17° 31°	16° 31°

Mardi

			
Royan	Cognac	Angoulême	Confolens
18° 28°	18° 29°	16° 29°	15° 28°

Mercredi

			
Royan	Cognac	Angoulême	Confolens
16° 27°	16° 28°	14° 28°	14° 27°

Jeudi

			
Royan	Cognac	Angoulême	Confolens
17° 28°	16° 29°	15° 29°	15° 28°

Vendredi

			
Royan	Cognac	Angoulême	Confolens
17° 28°	17° 30°	15° 30°	15° 29°

Un bac 2019 sous tension

LYCÉES Un petit nombre de candidats n'a pas eu, hier, de résultats définitifs, en raison de la grève menée depuis mardi par une minorité de correcteurs

Julien Roussel
jrousset@sudouest.fr

Hier matin, on a vu, devant les lycées de la région, les rituelles manifestations de joie ou d'abattement qui accueillent, chaque année, l'annonce des résultats du bac. Moins habituelle est la question qui a pesé, jusqu'à la dernière minute, sur cette session 2019 : tous les résultats pourraient-ils être délivrés en temps et en heure ? Oui, ils l'ont été. Mais tous ne sont pas définitifs. Rappelons que depuis quelques jours, des enseignants chargés de corriger les copies avaient décidé de ne pas communiquer les notes. Un mouvement parti de la base, qu'a choisi de soutenir le Snes, premier syndicat dans le second degré, sans donner l'impression d'être très à l'aise avec ce mode d'action.

« Tentative de sabotage »

Selon le ministère, jeudi soir, « 700 correcteurs » grévistes retenaient en France « autour de 30 000 copies » du bac. Dans l'Académie de Bordeaux, 27 grévistes ont fini par remettre leurs copies, hier, à 9 heures : toutes les copies ont été récupérées. Mais, en raison de ce retard, toutes les délibérations n'ont pas pu avoir lieu, si bien qu'un petit nombre de candidats

a reçu des résultats provisoires. Combien ? Difficile à estimer, vu la confusion occasionnée depuis 48 heures par cette grève inédite et éparse. Selon nos estimations, qui n'ont pas été contredites par les syndicats ou par l'administration, environ 2 500 candidats, sur 34 025 dans l'Académie, sont concernés par ces résultats provisoires.

Au plan national, le ministère, qui dénonce une « tentative de sabotage », assure que « 1 % des candidats » a été affecté par cette grève – certaines académies n'ont pas du tout été touchées.

Ces résultats sont provisoires car ils s'appuient, dans le cas où certaines notes manquent, sur les résultats du contrôle continu. C'est la solution mise en place, dans l'urgence, par le ministère pour pouvoir annoncer les résultats malgré la grève des correcteurs. Si, après remise des copies, la note s'avère meilleure que le contrôle continu, c'est celle-là qui sera prise en compte.

Cette grève a eu, numériquement, des effets très limités. Mais elle a incontestablement perturbé, dans la dernière ligne droite, la fabrication du baccalauréat. Et ce n'est pas fini. Il est possible que lundi, des candidats passent les oraux de rattrapage pour rien, s'ils apprennent plus tard que leur note définitive,



Selon nos estimations, environ 2 500 candidats sur 34 025 dans l'Académie de Bordeaux ont reçu des résultats provisoires. L.D./«SO»

supérieure au contrôle continu, leur permettait d'y échapper...

« Dialogue très difficile »

Les professeurs grévistes entendaient protester contre la réforme du lycée, et reprochent au ministre son absence d'écoute. « Ils sont à bout. Les réformes ne sont pas négociées. Le ministre passe son temps à annoncer des mesures, or

nous voyons sur le terrain qu'elles ne peuvent pas être mises en œuvre correctement, pour des raisons techniques, budgétaires », estime Jean-Pascal Méral, secrétaire académique du Snes. « Cette situation est inquiétante », note Jean-François Bourdoncle, secrétaire du Sgen CFDT, qui ne soutenait pas la grève des notes. « On a l'impression d'une impasse, en tout cas d'un

LE CHIFFRE

79,4 C'est en pourcentage la proportion des 34 025 candidats de l'académie de Bordeaux qui ont été reçus au bac général, hier – 77,4 % en série ES, 81,1 % en L, 80,2 % en S. 78,5 % ont été reçus au bac technologique et 79,5 % au bac pro.

FRAUDE

Deux candidats au baccalauréat et un couple de trentenaires, interpellés dans l'enquête sur des soupçons de fraude concernant des épreuves de mathématiques, ont été mis en examen et placés sous contrôle judiciaire, hier soir. Les deux candidats ont été mis en examen pour fraude aux examens et recel d'abus de confiance. Concernant le couple, l'homme, un surveillant dans un établissement privé sous contrat, a été mis en examen pour abus de confiance et complicité de fraude aux examens. Sa compagne l'a été pour complicité de fraude aux examens et recel d'abus de confiance.

dialogue devenu très difficile, entre un ministre qui écoute peu et des collègues qui se radicalisent dans leurs modes d'action.»

SUD OUEST.fr
Vidéo. Agen : Maxime Gardère
a eu 20 de moyenne au bac

Pepy veut « débattre » de l'avenir des petites lignes

TRAINS Le patron de la SNCF a proposé, hier, d'examiner au cas par cas leur « rapport coût/efficacité »

« Il faut être clair », a rappelé le patron de la SNCF, Guillaume Pepy, hier, lors d'un débat aux rencontres économiques d'Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône) : « C'est le contribuable qui paie » le surcoût des petites lignes, « ce n'est pas le voyageur », « Le contribuable a le droit de dire : "Est-ce bien raisonnable ?". »

Le rapport Spinetta

Notant que les petites lignes coûtent à la collectivité 1,7 milliard d'euros par an – soit 16 % des concours publics au secteur ferroviaire – pour 2 % des voyageurs, l'ex-patron d'Air France, Jean-Cyril Spinetta, estimait, dans un rapport rendu au gouvernement en février 2018, « a minima à 1,2 milliard d'euros annuels » l'économie réalisée si on les fermait toutes pour les remplacer par des autocars.

La première solution est, pour Guillaume Pepy, de réduire le déficit « en étant plus efficace pour [exploiter] ces petites lignes », « Ça, c'est no-



Guillaume Pepy. PHOTOARCHIVES AFP

tre boulot, et on a présenté une centaine de pistes pour baisser en gros de 15 à 20 % les coûts ». Il faudrait aussi « un débat citoyen, qui est de regarder pour chacune de ces petites lignes quel est l'avantage qu'elle procure à la population et quel est le coût qui est en face. Ce débat-là est très tabou en France », a-t-il poursuivi.

Devant le tollé suscité par les préconisations de Jean-Cyril Spinetta l'an dernier, le gouvernement s'était refusé à fermer les petites lignes. La ministre des Transports Élisabeth Borne a chargé en janvier le préfet François Philizot d'en réaliser un diagnostic complet et de proposer des solutions au cas par cas.

Les députés se déchirent

C'est un différend frontal et assumé entre deux élus. Et il prend toute sa saveur quand on sait qu'ils appartiennent tous les deux au même camp (LREM). Les députés Sandra Marsaud (Cognac) et Thomas Mesnier (Angoulême) se divisent sur la fusion de deux communes, réclamée par Saint-Palais-sur-le-Né (Charente) et Archiac (Charente-Maritime). L'Assemblée nationale a évoqué cette semaine le sujet en le jetant aux oubliettes. Une décision défendue par Thomas Mesnier qui s'est prononcé contre la fusion.

De son côté, Sandra Marsaud a signé une tribune commune avec Raphaël Gérard, son homologue de Saintes, pour que l'Hémicycle revienne sur sa décision. Ce qui les met, en conséquence, en opposition avec la ligne défendue par la majorité à l'Assemblée. Voilà que Sandra Marsaud s'enhardit.

Les hôpitaux charentais en souffrance

SANTÉ La CGT alerte sur la situation, jugée dramatique, des hôpitaux dans le département

Lors d'une conférence de presse hier après-midi, l'Union syndicale départementale (USD) CGT 16 a tiré la sonnette d'alarme sur la situation des hôpitaux en Charente.

Les secrétaires généraux des différents centres hospitaliers se sont réunis pour dénoncer le « drame » qui se joue dans leurs établissements. Le personnel soignant est « à bout, emploie des mots graves. On peut même dire suicidaires », explique Jean-Michel Bardoulat, secrétaire CGT de l'hôpital de La Ro-

chefoucauld. Il fait état de la situation d'une infirmière qui a tenté de mettre fin à ses jours, en mai dernier.

Ce drame est survenu au lendemain d'une rencontre entre le syndicat et la directrice de l'Agence régionale de santé de Charente, Atika Huel, pour l'informer du mal-être du personnel. Cet épisode est symptomatique du sentiment de manque de soutien de l'état vis-à-vis des soignants. Agnès Aubrit, secrétaire CGT de l'hôpital de Bar-

bezieux, parle même de « maltraitance institutionnelle ».

Sous-effectif permanent

Ils dénoncent leurs conditions de travail en sous-effectif permanent. « On tourne comme pour un service minimum tous les jours », s'exaspère Jérôme Raymond, secrétaire CGT de l'hôpital Camille-Claudel à Angoulême. Le service de moyen séjour de son établissement doit fermer au printemps 2020. « On ferme des services pro-

visoirement pour en garder d'autres ouverts. On ne fait que déplacer le problème », rajoute-t-il. Selon les syndicalistes, la stratégie de gestion collective des patients en Charente, le Groupement hospitalier de territoire (GHT), renforcerait la déshumanisation dont sont victimes les soignants. Aucune action n'est cependant prévue pour l'instant. Le personnel n'a pas la force de se mobiliser et la CGT souffre du manque de visibilité de leurs grèves.

Lorane Berna

SÉCURITÉ

Tranquillité vacances, c'est le moment de s'inscrire



Afin de prévenir les cambriolages, le dispositif gratuit Opération tranquillité vacances propose de veiller sur votre logement pendant votre absence. Pour en bénéficier, il faut remplir un formulaire en ligne sur www.service-public.fr, l'imprimer et le déposer à votre commissariat ou brigade de gendarmerie au moins deux jours avant votre départ. PHOTO ARCHIVES LOUIS LE COR



LE PIÉTON

Ai me la musique et entend profiter à fond de Blues Passions. Mais c'est aussi un fan de sport – l'un n'empêche pas l'autre –, et partage une info qui est parvenue jusqu'à ses oreilles. L'Aljo, le club de handball cognaçais, vient de recruter une toute jeune gardienne de but, Pauline Waksberg (17 ans), qui vient du Pôle espoirs de Clermont-Ferrand.

COUPS DE CŒUR

Raoul Ficel et Terry Harmonica Bean

Voilà deux concerts à conseiller aux amateurs de pur blues. D'un côté, le « Frenchy » Raoul Ficel (bar Louise 17 et 19 heures). L'homme, excellent guitariste, a pas mal bourlingué. Ça s'entend dans son blues classique mais parfaitement maîtrisé comme sur des morceaux comme : « Qui a tué Robert Johnson ? » ou « Tu me rends fou ». La preuve qu'à l'instar d'un Benoit Blue Boy ou Paul Personne, le blues à la française a parfaitement droit de cité. De l'autre, Terry « Harmonica » Bean (Groove au château, 14 h 30). Le bluesman est un représentant pur et dur du Delta Blues, celui des origines, plus roots et rural que son pendant du nord, le Chicago Blues, plus électrique. Une plongée dans les racines de la note bleue.



Raoul Ficel, du bon blues à la française. PHOTO DR

AGENDA

AUJOURD'HUI

« Le temps des cerises ». Ce matin de 10 h à 12 h 30 et cet après-midi de 14 h 30 à 19 h, peintures « Hulle et Pastel », de J Narceau, aux Récollets, salle du Prieuré.

Dédicace. À partir de 15 h cet après-midi, Michel Adam dédicacera son livre « Mémoires d'un Cognaçais de cœur et d'action », à la Maison de la presse.

Exposition. De 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 19 h, photos de musiciens Tremplin du festival Blues Passion à la Librairie Le Texte libre.

Bertignac, le rock en récréation

BLUES PASSIONS L'ex-guitariste de Téléphone revisite les classiques à façon, généreuse et spontanée. Il jouait hier soir

Philippe Ménard
p.menard@sudouest.fr

Généreux, Louis Bertignac. Arrivé plus tard que prévu à Cognac, hier en fin d'après-midi, il s'excuse auprès du public d'écourter la séquence des balances. Puis s'enfonce sous la scène du théâtre de verdure pour rencontrer la presse. Cognac Blues Passions, ça lui parle ? « Moins le cognac que le blues, parce que je ne bois pas beaucoup. Je me suis calmé, à tous les niveaux », confie l'ancien guitariste de Téléphone. Qui dit générosité dit parfois excès...

Le guitariste a connu les cimes avec Téléphone, une carrière personnelle branchée sur courant alternatif. Un carton en tant que producteur du premier disque de son amie Carla Bruni. Une tournée monumentale avec les Insus, reformation de Téléphone sans la bassiste Corine Marienneau. Remettront-ils le couvert ? « Ce n'est pas prévu. Il arrive que l'on se voie, mais on n'en a pas parlé. C'était agréable à tous les niveaux, notamment les vibrations entre nous. Peut-être dans trente ans ? », allusion à la durée qu'il leur aura fallu pour se retrouver.

Un projet casse-gueule

Louis Bertignac traverse tout avec une sorte d'insouciance, une zénitude qui coule en cheveux blancs

autour de son sourire. Il n'y avait guère que lui pour oser un projet aussi casse-gueule que le disque « Origines ». Le musicien y adapte les morceaux qui l'ont forgé, à l'adolescence, mais en adaptant le texte en français. Le classique « Coquine » devient ainsi « Coquine ».

Risqué ? « C'était pas tellement le problème. Le problème était que moi, je sois content. L'idée est venue par hasard. Mon petit garçon avait un an, je venais de finir la

« Il n'y a aucune chanson qui ne soit pas imprégnée parle blues » tournée des Insus. Je voulais rester à la maison, et travailler sur ma façon d'écrire. Pour cela, je me suis appuyé sur des musiques dont j'étais sûr. Si mon texte n'était pas agréable à chanter là-dessus, c'est qu'il n'était pas bon. »

Les autorisations ont-elles été difficiles à obtenir ? « J'ai trouvé mon compte », rassure-t-il. Son adaption de « Sexy Sadie » a été retoquée par les ayants droit des Beatles, mais il a pu transformer « While my guitar gently weeps » en « Et ma guitare », un pilier du projet.

La tournée cuisine ces nouveautés avec un répertoire bien garni. « Pour les festivals, on joue une heure et quart, j'en ai vivré deux du

dernier disque. J'ai ajouté des reprises, comme « Gimme Shelter ». » Sa « Cendrillon », époque Téléphone, reste un incontournable. « Je n'ai jamais essayé de ne pas la jouer. Je l'aime bien. « Vasy guitare », ça a pu m'arriver de ne pas la mettre. « Ces idées-là », je n'arrive pas à y couper. »

Téléphone en ouverture

Tout cela reste irrigué par sa passion du rock, cette fièvre à l'incandescence juvénile de faire rugir la six-cordes. « Qui dit rock'n'roll ne peut éviter de dire blues. J'ai découvert le blues, BB King, Muddy Waters, après ceux qui m'ont éveillé à la musique... Il n'y a aucune chanson qui ne soit pas imprégnée par le blues. »

À l'extérieur, Carré Blanc a ouvert la soirée. À 20 h 15, Louis Bertignac remonte sur la scène « Blues Paradise ». Un titre de Téléphone en ouverture, pour désamorcer les fans trop impatients, et c'est parti pour une performance où le plaisir reste le maître mot. « J'espère que les gens vont être heureux. Je ne vais pas les pousser à se lever, je me sens mal en animateur. Je le fais de temps en temps, comme tout le monde, mais ce n'est pas mon caractère », rigole un sexagénaire qui a su préserver la spontanéité et la fougue de sa jeunesse. C'est peut-être ça, la clé de la générosité.



Initialement, Blues Passions avait misé sur Macy Gray en tête d'affiche. Son remplacement par Louis Bertignac s'est traduit par une nette augmentation de l'affluence pour ce vendredi soir



Louis Bertignac a un public fidèle et assidu, qui l'a encore démontré hier soir

« Je suis amoureuse de Cognac »

KAZ HAWKINS

Après avoir enflammé le château hier, l'Irlandaise rend hommage à Etta James ce soir au jardin

« J'envisage même d'emménager à Cognac », blague Kay Hawkins. Le spectacle vient à peine de débiter salle François-1^{er} au château royal hier après-midi. Robe noire, corset et haut beige, la chanteuse a revêtu des habits de princesse. « Comme j'en rêvais enfant ». Sa voix écorchée, parfois rauque, n'a pas encore émoustillé le public. Et l'Irlandaise lui a déjà fait une déclaration d'amour. « Nous (elle et son pianiste) sommes tombés amoureux de Cognac et de la France », avoue la Belfastoise, qui revient en Charente pour la deuxième année d'affilée.

Une idylle qui continue ce soir, avec un hommage à celle qui l'a amenée au Blues, Etta James : « Un rêve d'une vie et un grand honneur ». Pour Blues Passions, elle a construit spécialement un spectacle : « Memories of Etta ». L'histoire de la vie de la star du blues avec ses hauts et ses bas, « ponctuée par quelques surprises et retournements ». Dix musiciens l'accompagnent sur scène dont Sam York, qui dirige le groupe. Le claviériste, qui a joué avec Elton John, collabore avec elle depuis deux ans. En un seul regard, les deux artistes se comprennent. Une confiance qui permet à la chanteuse de se concentrer sur le jeu avec les specta-

Etta James, son château fort

La voix d'Etta James a sauvé la vie de la jeune Kaz Hawkins. Abusée sexuellement par son oncle, addiction à la drogue... La première partie de son existence a été un chemin de croix. C'est à l'âge de 12 ans que la Belfastoise entend pour la première fois un titre de



La voix puissante et écorchée de Kaz Hawkins a fait trembler les voutes de la salle François-1^{er} du château de Cognac. PHOTO A. L.

son idole : « Saint-Louis Blues ». Honnête, authentique, drôle... Les adjectifs ne lui manquent pas pour décrire sa star. « À chaque traumatisme de cette période, j'écoutais ses chansons, confia la femme de 46 ans. Elles me transportaient dans un lieu protégé, mon château fort. »

De cette période, elle en est sortie en guerrière. Comme l'illustre son interprétation de sa chanson « Lipstick and cocaine » lors de son spectacle d'hier : un remerciement au policier qui lui a sauvé la vie. Son petit copain de l'époque lui avait tranché la gorge et laissée pour morte.

Mais ce soir, l'Irlandaise s'attaque à son ultime défi : chanter son idole. « C'est très dur. Je me dois d'être au top tout en ne copiant pas son interprétation. Je dois devenir sur scène ma Etta James. »

Adrien Marchand

CE SOIR

Deux grands noms vont se partager, ce soir, la scène Blues Paradise. Roger Hodgson, d'abord, déjà venu en Charente en 2012. On ne présente plus le bonhomme, ex-leader de Supertramp. Il revient cette année avec dans ses valises beaucoup de titres « Breakfast in America », histoire de fêter les 40 ans de l'album vendu par wagons dans le monde entier et d'autres issus de sa carrière solo.

L'autre, c'est Garbage, dans un style complètement puisque le groupe monté par Butch Vig (producteur de Nirvana, Smashing Pumpkins et Sonic Youth) a exposé dans les années 90 dans le monde de l'Indie Rock. La soirée est complétée par Fantastic Negrito, Gino Matteo et donc l'hommage de Kaz Hawkins à Etta James (lire ci-contre).

LE PROGRAMME DU JOUR

À 65 ans, Louis Bertignac préserve une spontanéité et une générosité qui se traduisent dans son jeu. PHOTOS ANNE LACAUD



Le groupe Carré Court, qui remplaçait JS Ondara, a ouvert la soirée hier soir au jardin public

AU JARDIN PUBLIC (GRATUIT)
10h. Phillip-Michael Scales, Tonic Day.

13h. Ysé Sauvage, Tonic Day.

16h. Griot Blues, Expérience Cognac.

BLUES IN CAFÉ (GRATUIT)

12 h 30. Vinz Pollet Villard, aux Chais Monnet.

15 h. XO Jam Session, à l'Arty Show.

17 h et 19 h. Raoul Ficol, Bar Louise.

18 h 30 et 22 h 30. Mr Day Duo,

Garden Ice Café.

18 h 30 et 21 h. Raoul Ficol, L'Arty Show.

19 h et 22h. Roland Tchakounté, Bar Luddie.

19h15 et 21h45. Zoé Kraft, à l'Arty Show.

19 h 15 et 21 h 15. Out of Monkey

Tork, la Renaissance.

AUSSI EN VILLE (GRATUIT)

11 h 45 et 13h. Quentin Inola (pop).



Roger Hodgson a avait offert un concert délicieux en 2012. A. L.

Xpress Blues.

16 h à 18 h. Jam-Session Blues (scène ouverte à tous, place du Canton, avec le Garage Bar).

19h. Rag Mama Rag (acoustic ameri-

can roots music), au restaurant le Chai. 19 h 15 et 22 h 15. Out of Monkey Tork, à la Renaissance.

19 h 30. Concert, à l'Oasis.

20 h 30 et 23 h 30. Dazman Band (blues, rock), Xpress Blues (place François-1^{er}).

21h. The Alambic Brothers, au Crunch.

GROOVE AU CHATEAU (15 €)

14 h 30. Terry « Harmonica » Bean, au château Otard.

1715 AVENUE DU BLUES (15 €)

19h. Sarah McCoy, chez Martell.

AU JARDIN PUBLIC (50 €)

Ouverture des portes à 18 h 15.

Gino Mattéo, scène Tonic Day, à 19h. Roger Hodgson, de Supertramp, Blues Paradise, à 20 h 15. Fantastic Negrito, Scène Expérience Cognac, à 21 h 45. Garbage, Blues Paradise, à 22 h 45. Kaz Hawkins, « Memories of Etta James », scène Expérience Cognac, 0 h 15.

Les tarifs de cantine et de garderie reconduits

Mardi dernier, s'est tenu la réunion du Conseil avec un ordre du jour étoffé. En ouverture de séance, le maire Dominique Souchaud a présenté les deux derniers déroulés de séance de l'Agglomération et a proposé la mise en place du vote groupé pour plusieurs délibérations ne devant pas nécessiter de débat, sans pour autant appliquer le principe du vote groupé.

Le marché Sodexo reconduit

Il fut donc question de restauration scolaire avec la reconduction du marché Sodexo prévu, au départ, pour un essai de six mois, du 7 janvier au 31 août 2019, puisqu'il n'y a pas de livraison en période de vacances scolaires. Le maire propose donc un renouvellement à compter du 1^{er} septembre jusqu'au 31 août 2020. Le Conseil a approuvé à l'unanimité. Concernant les tarifs de la cantine et de la garderie, Domi-

nique Souchaud propose de garder la délibération 260603 du 26 juin 2018, de sorte à rester sur des tarifs identiques pour la rentrée scolaire 2018-2019 soit pour la garderie du matin de 7 h 30 à 8 h 30 : 1,10 € ; pour le soir de 16 h 40 à 18 h 30 : 1,50 € puis 2,50 € pour les dépassements de 18 h 30 à 19 h. L'étude surveillée de 16 h 45 à 17 h 45 reste à 1,80 €. Pour le transport, le mercredi matin ; 2 €; le restaurant scolaire pour les élèves; 2,40 €; le restaurant scolaire pour les enseignants et le personnel scolaire ; 3,40 €.

Investissements pour l'école

Toujours au sujet de l'école : une commande de tables, bureaux et chaises est prévue pour la rentrée scolaire à la suite de la présentation d'un devis de Mme Basson pour un montant de 2 235 euros. Le Conseil a voté à

l'unanimité pour ce devis.

À suivre et selon l'ordre du jour, le maire sollicite le renouvellement d'une ligne de trésorerie de 40 000 euros sur six mois au taux de 1,28 % ; cette trésorerie, sur six mois, devant assumer le rôle de matelas pour la commune. Cette demande a été approuvée par les conseillers.

Il est ensuite abordé les travaux en cours au Canton Buhet. Le logement T4 de l'ancienne école de garçons nécessite des travaux de peinture et une pose de parquet flottant pour un montant de 3 806 euros.

Pour le logement T5 de l'ancienne école de filles, il reste des finitions qui seront finalisées, d'ici la fin de l'été.

Quant au T1bis, ce logement sera rénové. Il fera l'objet d'une demande de subvention à Grand-Cognac pour une affectation en logement social.

Colette-Christine Guné

Le déficit commercial français se replie à 3,3 milliards d'euros

ÉCONOMIE Le déficit commercial de la France s'est replié à 3,3 milliards d'euros en mai, son niveau le plus bas depuis décembre 2017. Le déficit s'est réduit de 1,6 milliard d'euros, par rapport au mois d'avril, « sous l'effet du dynamisme des exportations de matériel militaire, de produits de la construction aéronautique et de produits pharmaceutiques », ont précisé les Douanes. En mai, les exportations de matériel militaire ont d'ailleurs atteint « leur plus haut niveau sur les quinze dernières années », soutenant ainsi la forte hausse des exportations (+ 4,6 %). Les importations, pour leur part, ont connu une légère augmentation de 300 millions d'euros (+0,8 %), freinées par le nouveau recul des approvisionnements énergétiques, qui ont chuté de 3 % après - 6,5 % en avril.